

# La Tribune

mercredi

SHERBROOKE  
6 mars 1996  
87e ANNÉE - No 013  
0,60 (WEEKEND: 1,65\$) Plus taxes

Abonnez-vous à l'année!

**186<sup>99</sup>\$**  
TAXES INCLUSES

C'est payant!

Prix rég. 199<sup>96</sup>\$ Economisez 12<sup>57</sup>\$

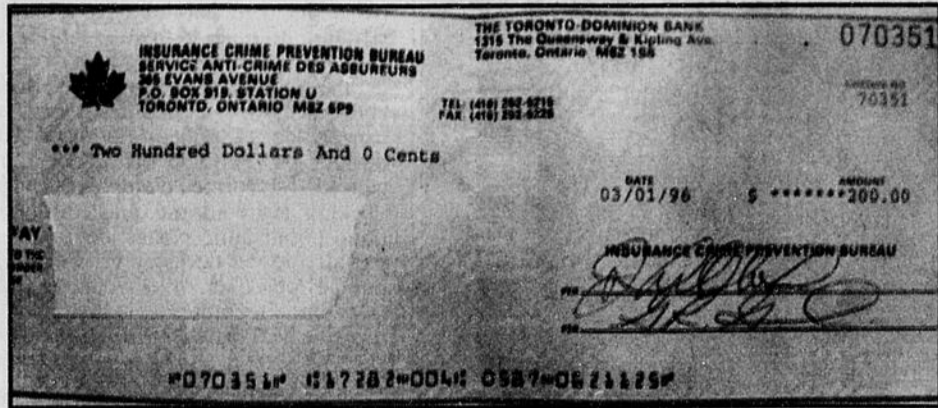
11478

## Une délatrice crie au vol

• On lui avait promis 500 \$; elle reçoit... 200 \$

«Si on ne respecte pas la parole donnée, comment puis-je être certaine que l'on va conserver la confidentialité de mon nom?»

Le chèque de 200 \$ émis par le Service anti-crime des assureurs: ce n'était pas assez...



Pierre SAINT-JACQUES  
Sherbrooke

«Une délatrice, qui connaît bien son métier pour avoir déjà refilé plusieurs informations à la police, a carrément l'impression de s'être fait rouler par les membres du Service anti-crime des assureurs dans une affaire de vol de véhicule.

«Je vais me fermer les yeux à l'avenir. Je ne pourrai plus avoir confiance. Si on ne respecte pas la parole donnée, comment puis-je être certaine que l'on va conserver la confidentialité de mon nom», raconte-t-elle.

On lui avait promis 500 \$ dans une affaire de véhicule volé à Montréal et retrouvé brûlé dans la région de Sherbrooke. Hier matin, on lui a remis un chèque de 200 \$.

Choquée de ce règlement, elle s'est amenée à la salle de rédaction de La Tribune pour dénoncer ce qui à ses yeux est un manque flagrant à la parole donnée.

Depuis cinq ans environ, elle a refilé diverses informations aux forces de l'ordre

concernant des vols ou encore des histoires de contrebande.

«Quand j'ai fait affaire avec les policiers, cela s'est toujours bien passé. J'ai reçu des montants variant de 500 \$ à 1000 \$ selon la nature des affaires. Là, c'était la première fois que j'ai eu à traiter avec des enquêteurs de compagnie d'assurances et je les ai trouvés pas mal branleux.»

Pour résumer les grandes lignes de l'affaire, précisons que la délatrice se trouve sur les lieux du vol, à Montréal. Le véhicule volé est ramené dans la région de Sherbrooke et brûlé.

Tous auront compris que c'est une «job d'assurances». Le propriétaire avait organisé le vol de son propre véhicule pour réclamer le montant de sa valeur à sa compagnie d'assurances.

L'incident est souligné à un enquêteur de la Police municipale de Sherbrooke par la délatrice. L'enquêteur met la délatrice en contact avec le Service anti-crime des assureurs.

L'affaire s'étire sur plusieurs mois si bien que le voleur du véhicule qui avait été payé par le propriétaire meurt des suites d'une maladie fulgurante. Le propriétaire

du véhicule, soumis au détecteur de mensonges, craque, signe une déposition et renonce à la réclamation d'assurance. Il ne sera toutefois pas inquiété par l'appareil judiciaire.

La délatrice attend, puis attend pour finalement encaisser 200 \$. Elle ne le prend tout simplement pas.

Informé de ce dossier, M. Noël Bolduc, du SACA, a expliqué qu'en ce qui le concerne, il n'avait jamais été question d'un montant précis avec la délatrice qui réclamait au départ une somme de 5000 \$ ce qui était nettement exagéré.

Il a même ajouté qu'elle est venue bien près de ne pas recevoir un sou si le bureau de Sherbrooke n'avait pas insisté auprès du bureau de Montréal.

Si la compagnie d'assurances n'avait pas eu à acquitter autant de frais dans ce dossier, la délatrice aurait peut-être reçu un montant plus élevé.

Force est de constater que la délation comporte ses risques financiers comme bien des activités. Quant à la délatrice qui posséderait bien des informations qui feraient même l'affaire du groupe Carcajou, elle a l'intention de tenir le couvercle de son panier bien fermé.

## PAT BURNS EST VIRÉ



Photoloser PC

Le séjour de Pat Burns avec les Maple Leafs de Toronto est terminé. Après une interminable série de huit défaites d'affilée, la direction de l'équipe de la Ville-Reine a choisi de congédier son entraîneur-chef. Burns est allé cueillir ses effets personnels en souhaitant bonne chance à l'organisation.

À LIRE DANS LE CAHIER SPORTS (C1 et C3)

### Décision / A2

Sherbrooke abolira huit postes de policiers d'ici un an

Chez nous - cahier B

Un même corps policier pour Richmond et Valcourt?

Drummondville

La «grenouille verte» est de retour

## Gaston Leroux, député touche-à-tout



Mario GOUPIL

Gaston Leroux a déjà sérieusement songé à devenir prêtre, mais jamais il n'aurait pensé remplir un jour le rôle de député, ce qu'il est pourtant aujourd'hui.

À 47 ans, Gaston Leroux est le député bloquiste du comté de Richmond au parlement d'Ottawa. La politique est devenue sa nouvelle vie. Ce n'est ni sa première, et sûrement pas sa dernière, puisque comme un chat, l'homme semble avoir plusieurs vies.

En fait, Gaston Leroux est un touche-à-tout. Maintes fois il a changé de direction sur le long chemin qui l'a conduit de Montréal, d'où il est originaire, jusqu'à Saint-François-Xavier-de-Brompton, où il habite aujourd'hui. Il s'y est acheté une maison en 1988, à deux pas de l'église, au cœur du village.

«Je dirais que je suis une personne en constante évolution. J'ai toujours l'impression d'être de passage. J'habite donc beaucoup le temps que je vis», mentionne-t-il à propos de ses nombreux virages.

Gaston Leroux possède de nombreux talents, une nécessité pour changer d'orientation comme il le fait. Plus jeune, le député de Richmond-Wolfe au fédéral a été un athlète accompli en dépit de sa petite taille, lui qui ne mesure que 5'3". Avec un an de plus, il aurait même été l'un des représentants du Canada en gymnastique aux Jeux pan-américains de 1960 à Vancouver puisqu'il avait réalisé les standards requis. Gaston Leroux a aussi été professionnel-adjoint au golf. Il a joué ou joue encore aujourd'hui au hockey, au tennis, au tennis de table, au baseball, au football, à la balle molle, etc.

«Et comme je suis ambidextre, ça peut devenir un atout. Je suis gaucher au golf, j'écris de la droite, je peux



Téléphoto, Claude Croisetière

Il y a quelques années à peine, Gaston Leroux n'aurait jamais pensé devenir député, ce qu'il est pourtant aujourd'hui.

peindre des deux mains et jouer au tennis de table de la gauche ou de la droite», explique-t-il avec un brin de fierté.

### Devenir prêtre

À l'âge de 18 ans, Gaston Leroux a voulu devenir prêtre.

«Je voulais aller davantage à l'intérieur de moi-même. Je souhaitais méditer et je suis donc allé faire un tour du côté religieux», raconte-t-il.

Gaston Leroux a passé une année au Séminaire des Saints-Apôtres de Côte Sainte-Catherine, à Montréal. Il a fait partie de la communauté des Prémontrés, une société de religieux contemplatifs qui consacre notamment huit heures de chaque journée à la prière. En même temps, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, le

jeune Gaston a brillé au football pour l'équipe du Collège Notre-Dame des Frères de Sainte-Croix.

«J'ai bien aimé mon année en communauté religieuse; c'était superbe, merveilleux, rappelle-t-il. Mais en 1967, j'ai quitté. J'avais fait le tour de la question et ce n'était pas nécessairement ce que je cherchais.»

Avant de prendre une décision finale, Gaston Leroux a passé une semaine à Terre des Hommes, qui venait d'ouvrir ses portes sur l'île Sainte-Hélène. Une semaine à visiter, sans fréquenter l'école ou la communauté religieuse. «J'avais avisé le directeur de la communauté que j'étais en réflexion. C'est là que j'ai choisi de quitter», rappelle-t-il.

Un parcours original (A2)

## 21 détenus s'emparent d'un fourgon cellulaire

Circulation paralysée durant 6h30 sur la 132, à Longueuil

Montréal (PC)

Six heures infernales sur la route 132, à Longueuil, hier.

Des détenus ont tenté de s'échapper d'un fourgon cellulaire, ce qui a nécessité l'intervention d'environ 70 policiers de la Sûreté du Québec et de Longueuil.

De 11 h 30 à 17 h 30, la circulation a été paralysée. Irrités, des camionneurs et des automobilistes se demandaient pourquoi la SQ prenait tant de temps à agir pour ouvrir la route.

Toute l'histoire a débuté lorsqu'un des 21 détenus transportés dans le fourgon cellulaire a menacé les deux gardes de sécurité avec une arme artisanale. Le chauffeur a alors immobilisé le camion sur la route 132, entre le boulevard Roland-Therrien et le pont Jacques-Cartier. Il a sauté par la fenêtre, tandis que son compagnon a ouvert la portière pour s'enfuir lui aussi. Les gardiens sont allés rejoindre leurs collègues qui suivaient le fourgon cellulaire dans une voiture.

C'est à partir de ce moment que l'opération policière a été déclenchée. On a fait venir le groupe tactique d'intervention, le camion blindé, une sorte de char d'assaut sophistiqué, le maître-chien et des négociateurs.

«Qu'est-ce qu'ils attendent pour agir? demandait Jean-Marc Michaud, un agent d'assurances, forcé de s'arrêter sur le bord de la route. Il n'y a pas d'otage et les détenus sont coincés dans un fourgon. Ils ont peur de quoi? Qu'est-ce qu'ils attendent?»

Le porte-parole de la SQ, Michel Brunet, a soutenu que le délai était tout à fait justifié. «Vous ne pensez tout de même pas qu'on allait frapper à la porte du fourgon et pénétrer à l'intérieur sans savoir à qui on avait affaire.»

Hier soir, on n'avait toujours pas retrouvé l'arme de fabrication artisanale qui aurait servi à menacer les gardiens. Il s'agirait d'un «pen gun», soit un stylo à bille dans lequel on insère une balle de calibre 22.

Les détenus étaient transportés de Québec à Montréal où certains étaient attendus à Parthenais, d'autres au centre régional de réception. Le porte-parole de la SQ a refusé de divulguer leur identité.

Les détenus sont sortis un à un du fourgon cellulaire pour ensuite être fouillés et transportés dans un autre véhicule.

À NE PAS MANQUER CE JEUDI DANS **La Tribune**

## WINDSOR, L'OR ET LE PAPIER

Consultez ce cahier spécial de 40 pages sur Windsor et région, son histoire, ses gens et ses projets.

# Avant aujourd'hui... la misère

□ Durant quelques années, Gaston Leroux a côtoyé les plus démunis



**Mario GOUPIL**  
Gaston Leroux a connu l'envers de la médaille.

D'abord, ce diplômé en animation de groupe à l'Université de Montréal a oeuvré comme intervenant à la Maison du Père de Montréal. Là, il a côtoyé des itinéraires pendant trois années.

«J'ai vu des robinets morts au fond de ruelles, complètement gelés. J'en ai vu d'autres dormir par grands froids dans des cabanes en carton construites sous des galeries. J'ai vu la misère», rappelle-t-il.

Gaston Leroux a aussi travaillé à la mise sur pied des ACEF au Québec, avant de réorienter sa carrière comme agent communautaire et surveillant à l'Institut Philippe-Pinel, un hôpital psychiatrique traitant des détenus. Là, il en a vu de toutes les couleurs. Au bout de deux ans et demi, il en a eu assez.

«Le taux de dangerosité à Pinel était élevé à l'époque. Les malades qui étaient là avaient été condamnés pour meurtres, agressions, violence. Et il y en avait de tous les âges», se souvient-il.

Gaston Leroux se rappelle notamment ce jeune homme de 14 ans qui avait tué son père. «Dans ses délires, le jeune demandait quand son père allait venir le voir. Il s'est finalement suicidé. Pour ce faire, il s'était inséré la tête dans la tête de son lit en métal, pour ensuite se lancer le corps dans l'autre direction, à la renverse. Il s'était brisé le cou.»

## L'Estrie et le théâtre

Après toutes ces années passées à côtoyer la misère et les problèmes sociaux, Gaston Leroux a jugé que le moment était venu pour lui de changer de cap. Il allait avoir 31 ans.

«J'ai alors pris une année sabbatique et c'est là que j'ai découvert les Cantons de l'Est. Via une annonce dans *La Presse*, j'ai loué une maison à Roxton Falls», rappelle-t-il. C'est là qu'il s'est initié au théâtre amateur en joignant une troupe d'Acton Vale.

Cette première expérience lui a ouvert des portes. Le dramaturge et romancier Michel Gosselin, un enseignant au Collège de Sherbrooke, qui l'avait vu jouer dans l'une de ses pièces à Acton Vale, l'a invité à répéter l'expérience, mais à Sherbrooke cette fois.

Suite logique, et à la suite d'une suggestion de Michel Gosselin en ce sens, Gaston Leroux a décidé de re-



Avec les membres de sa famille: en bas, Elise, Louise, Marie. À sa droite, son fils Antoine.

tourner étudier à l'Université de Sherbrooke, option Théâtre, où il y a fait un baccalauréat.

«À 33 ans, le Christ venait de repartir», lance-t-il en riant.

Il a ensuite fait une maîtrise en mise en marché au niveau du théâtre, pour se retrouver pendant sept ans à la direction du Théâtre du Sang Neuf de Sherbrooke. Parallèlement, il a été chargé de cours pendant cinq en communications à l'Université de Sherbrooke.

À son retour aux études, Gaston Leroux a rencontré celle qui allait devenir la mère de son fils Antoine, 12 ans. Depuis deux ans, le député fréquente Louise Masson, qui est directrice générale de la Société Alzheimer de l'Estrie. Cette dernière est elle-même mère de deux filles: Elise 11 ans, et Marie, 15 ans.

«Par choix, nous ne formons pas une famille reconstituée», précise-t-il.

## Deux ans à «Surprise sur prise»

Gaston Leroux a aussi travaillé dans les théâtres d'été et ses performances lui ont ensuite valu d'être courtisé par

«Surprise sur prise». Pendant deux ans, il a contribué à prendre les autres...

Même s'il est député aujourd'hui, il demeure un membre en règle de l'Union des Artistes.

«Je suis comédien, mais je ne joue pas la comédie à la Chambre des Communes», assure-t-il.

C'est un groupe de citoyens qui l'avait sollicité afin qu'il devienne porte-étendard du Bloc québécois dans le comté de Richmond aux élections fédérales d'août 1993.

«La seule expérience que j'avais de la politique à ce moment-là, c'était celle acquise comme conseiller municipal à Saint-François-Xavier-de-Brompton, raconte-t-il. Un soir de janvier, un groupe de personnes étaient venues chez moi pour me dire que je ferais un bon candidat pour le Bloc québécois. J'ai accepté. Mes convictions sont souverainistes depuis toujours. Je suis d'ailleurs membre en règle du PQ depuis sa fondation.»

Le soir de l'élection, Gaston Leroux l'a emporté facilement, par plus de 12 000 votes de majorité. Il a obtenu plus de votes que ses trois adversaires réunis.

# Sherbrooke abolira huit postes de policiers

Denis DUFRESNE  
Sherbrooke

La Ville de Sherbrooke maintient finalement sa décision d'abolir d'ici un an huit postes de policiers au sein de la sûreté municipale, faute d'entente avec le syndicat sur des compressions budgétaires de 800 000 \$.

«Le conseil a décidé de maintenir sa décision, vu que l'objectif n'était pas atteint, on en a avisé le ministre de la Sécurité publique Robert Perrault», indique le maire Jean Perrault.

Les huit postes visés étaient rattachés au défunt service des communications de la police, remplacé l'an dernier par l'équipe du service d'urgence 9-1-1, formée d'employés civils.

«On avait adopté une résolution pour abolir huit postes de policiers par attrition et de façon graduelle sur une période d'un an; trois autres policiers ont été mutés à la patrouille», rappelle M. Perrault.

«Cette décision nous permet de réaliser des économies annuelles de 800 000 \$», dit-il.

À la suite de la décision des élus municipaux, le syndicat des policiers avait proposé en décembre de conserver les huit postes et de rechercher des moyens d'atteindre quand même les objectifs d'économie de la Ville, notamment dans la réorganisation du travail.

«On apprécie l'ouverture du syndicat, mais l'objectif n'a été atteint qu'à moitié, ils arrivaient à des économies de 400 000 \$ seulement», soutient le maire Perrault, ajoutant qu'une ultime rencontre est prévue avec le syndicat dans les prochains jours «pour voir s'il y a d'autres propositions».

Ce dernier ajoute que la Ville veut réaliser des économies dans l'ensemble des services municipaux, dont celui de la police, où les seuls coûts en temps supplémentaire atteignent un million \$ par année.

Il a été impossible hier soir de joindre un porte-parole du syndicat de 140 membres.

## AU PALAIS DE JUSTICE

### Mise à l'épreuve de deux ans

Sherbrooke - Pour avoir trempé dans un cambriolage de 17 000 \$ d'équipement d'informatique revendu 100 \$ dans une cour avant d'être récupéré par la police, Danny Beaudoin, 18 ans, a été soumis à une mise à l'épreuve pendant deux ans.

«Vous savez maintenant ce qui vous attend si vous revenez ici», lui a souligné hier le juge Gérald Desmarais de la Cour du Québec après l'avoir envoyé réfléchir derrière les barreaux pendant deux semaines avant de lui accorder un sursis.

Beaudoin avait admis sa participation à des cambriolages dans une entreprise de construction et une garderie le 4 février, à Fleurimont, ainsi que dans une maison le 14 février, à Sherbrooke.

La police l'a arrêté le 17 février au volant d'une voiture volée sous l'abri de la maison où il s'était approprié des clés auparavant.

Il avait alors tenté de se sauver mais des patrouilleurs lui ont mis la main au collet.

Deux autres individus se trouvent en attente de procédures concernant le cambriolage de matériel d'informatique.

La police a recoupé ce matériel vendu pour la bagatelle de 100 \$ dans la cour d'un aréna alors que personne ne semblait au courant de sa valeur.

### Cinq mois à l'ombre

Sherbrooke - Pour des infractions relatives aux stupéfiants, Frédéric Bourdeau, 21 ans, a écopé d'une peine de cinq mois de détention suivie d'une probation de deux ans.

Il avait admis sa culpabilité à la culture de deux plants de marijuana, à la possession pour trafic de 50 grammes et au trafic de six onces de mari.

Le défenseur Jean Leblanc a expliqué que ces stupéfiants avaient été trouvés le 8 février lors d'une perquisition chez son client qui a reconçu par la suite en avoir vendus.

Le prévenu avait des antécédents de nature différente.

Il avait également avoué un manquement à un engagement de ne pas communiquer avec une personne désignée pendant la durée des procédures contre lui.

### Un dernier relent de criminalité

Sherbrooke - Frédéric Martel, 18 ans, s'est gratté le front pendant sa condamnation à deux ans moins un jour de détention pour une série de délits s'étalant depuis l'automne.

Il avait reconnu sa culpabilité devant le juge Gérald Desmarais de la Cour du Québec hier à des chefs de cambriolage, vol de véhicule, vol, vol d'une carte d'appels, menaces, bris d'un engagement de paix et de manquement à des promesses.

Le défenseur Patrick Fréchette a expliqué que son client devra faire une réévaluation de son cheminement.

Martel n'a pas eu tellement de chances dans la vie et éprouve des problèmes sérieux.

Me Fréchette a ajouté que son client est cependant conscient qu'il devra se reformer et connaît le principe de la gradation des sentences.

La dernière arrestation de Martel vient de mettre un frein à son élan de criminalité, selon le procureur Charles Crépeau.

L'inculpé doit maintenant comprendre que la société ne tolérera pas ses agissements et que le pénitencier l'attendra au détour.

Ses complices allégués se trouvent en attente de procédures.

Le tribunal a suivi dans cette affaire une recommandation commune des parties quant à la peine appropriée pour le prévenu ayant déjà encouru six mois à la suite d'un déferé de la chambre de la Jeunesse.

**loto-québec**

**Banco**

Tirage du 96-03-05

6	8	12	13	16
19	22	27	28	37
41	44	46	49	53
54	58	65	66	69

**T V A, LE RÉSEAU DES TIRAGES**

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de départ en vacances, cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

**APRÈS 15 ANS**

**LE PATIN À ROULETTES EST DE RETOUR À LA SALLE ÉVOLUTION**

4201, boul. Bertrand-Fabi, Rock Forest  
Tél. : 563-3533

Pendant la semaine de relâche, sortez vos «Roller Blades» et allez vous amuser en patinant à l'intérieur au son de la musique.

On vous attend en grand nombre de 13 h à 22 h 30.

12 ans et moins : 3 \$  
13 ans et plus : 5 \$

**BIENVENUE À TOUS**

Il y a maintenant deux ans et demi que Gaston Leroux siège comme député à Ottawa. «Je suis au milieu de mon mandat. Quoi qu'il arrive, j'ai pris la décision de me représenter aux prochaines élections fédérales et défendre la position du Bloc québécois. Je suis prêt à continuer.»

**MÉTÉO La Tribune**

**MétéoMédia**

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	VENDREDI	SAMEDI	INDICE UV
-4 PRÉC. 100%	-6 PRÉC. 90%	-1 PRÉC. 60%	-8 PRÉC. 60%	-12 PRÉC. 30%	1 2 3 4 5 6 7 8 9 11

**QUÉBEC**

Chicoutimi	Var -9/-18	Québec	Enu -7/-12
Gaspé	Sol -7/-16	Rimouski	Sol -8/-14
Îles-de-la-Mad.	Nua -7/-10	St-Georges	Enu -7/-12
La Grande	Var -20/-12	Sept-Îles	Sol -10/-20
Lac St-Jean	Var -9/-18	Trois-Rivières	Nei -7/-10
Montréal	Nei -4/-7	Val d'Or	Var -15/-28

**CANADA**

Charlottetown	Nei -5/-8	Régina	Sol -26/-26
Edmonton	Sol -16/-25	St-John's	Nua -5/-10
Fredericton	Nei -3/-7	Toronto	Nei -3/-3
Halifax	Mei 1/-2	Victoria	Sol 8/1
Ottawa	Nei -5/-8	Winnipeg	Sol -18/-28

**LE MONDE**

Athènes	Nua 7/4	Mexico City	Var 26/11
Beijing	Sol 18/3	Moscou	Nua -2/-8
Berlin	Sol 6/8	Paris	Sol 7/2
Hong Kong	Sol 22/16	Port-au-Prince	Sol 31/22
Lisbonne	Nua 14/10	Rome	Sol 12/-1
Londres	Sol 9/1	Tokyo	Sol 7/-1

**DESTINATIONS SOLEIL**

Acapulco	Sol 32/21	Martinique	Var 29/23
Cancun	Sol 28/23	Myrtle Beach	Nua 26/14
Caracas	Ave 30/22	Montego Bay	Sol 30/23
Fl Lauderdale	Var 28/22	Oriando	Var 29/16
Freeport	Var 24/15	Puerto Plata	Var 29/22
Honolulu	Ave 27/21	Puerto Vallarta	Sol 23/21
Key West	Var 28/22	Tampa	Var 28/17
La Havane	Sol 27/21	West Palm B	Var 28/21

**FACTEUR VENT**

**-10**

© 1995 Infomédia/Météo

**EMPLOIS DU JOUR**

produits en aluminium.

**Modelleur/euse bois (moules)**

Code prof: 7272 # 2003598  
Lieu: Sherbrooke  
Salaire: 14 \$/h et plus selon expérience, permanent, plein temps, 41 h/sem, jour.  
Exigences: obligatoire cours de modelleur et 5 ans expérience en moulage sur bois; connaissance de lecture de plans et dessin industriel  
Fonctions: fabriquer des moules à partir de plans.

**Représentant-vendeur estimateur/trice**

Code prof: 6411 # 2051089  
Lieu: Sherbrooke et environs  
Salaire: selon exp. et compétences, saisonnier 9 mois, 40 h/sem  
Exigences: exp. dans vente, connaissance de la construction, permis de conduire, anglais (atout), capable d'estimer des coûts, auto fournie  
Fonctions: estimation et vente de gouttières et autres

**Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.**

**LA QUOTIDIENNE 914-9216**

**INDEX**

Arts et spectacles: C-6  
Bandes dessinées: D-2  
Chez nous: B-1  
Décès: D-7  
Économie: B-4  
Éditorial: A-6  
Horoscope: D-2  
Messier en liberté: D-2  
Opinions: A-6  
Petites annonces: D-2  
Sports: C-1  
Vivre: C-7

**voyages bellevue inc.**

...rêves de vacances... VACANCES DE RÊVE...

- Grand Tour d'Europe • Croisières en Méditerranée.
- France, Italie, Suisse. • L'Europe à la carte: vols, hôtels, auto.

1650, boul. Portland (coin Bryant) Sherbrooke 819 566-8663

5335, rue Frontenac Lac-Mégantic 819 583-2801

Permis du Québec

**La Tribune**

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS	TERRITOIRE IMMÉDIAT:	HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:
Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466 ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168	Camelots et camelots motorisés Prix de vente géré incluant T.P.S. payée par le camelot... 3,71 \$ taxe de vente du Québec... 24 \$ Coût à l'abonné... 3,95 \$	Abonnement mensuel... 3,95 \$ Abonnement trimestriel... 11,55 \$ Abonnement semestriel... 22,10 \$ Abonnement annuel... 43,70 \$	Temps Prix TFS TVQ Total 1 an 255,00 \$ 17,85 \$ 17,74 \$ 290,59 \$ 6 mois 140,00 \$ 9,80 \$ 9,74 \$ 159,54 \$ 3 mois 80,00 \$ 5,60 \$ 5,56 \$ 91,16 \$ 1 mois 50,00 \$ 3,50 \$ 3,48 \$ 56,98 \$	Temps Prix TFS TVQ Total 1 an 310,00 \$ 21,70 \$ 21,56 \$ 353,26 \$ 6 mois 185,00 \$ 12,95 \$ 12,87 \$ 210,82 \$ 3 mois 110,00 \$ 7,70 \$ 7,65 \$ 125,35 \$ 1 mois 55,00 \$ 3,85 \$ 3,83 \$ 62,68 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences officielles sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

MARIO Goupil



## La 55 n'a d'autoroute que le nom

**M**a haine pour l'autoroute 55 est viscérale. Cette route qui tue et qui tue encore, me fait trembler à chaque fois que j'ai à l'emprunter.

Hier matin, 8 heures, je prends la route à destination de Saint-Hyacinthe. Je vais y chercher ma fille qui est allée passer quelques jours chez sa grande sœur, étudiante au Cégep de cette ville.

Une neige folle est transformée en légère poudrière par les rafales de vent. Je déteste la 55, et c'est encore plus vrai quand il neige et qu'elle est balayée par de fortes bourrasques de vent.

Ma peur de la 55 est encore plus grande depuis le 21 novembre dernier alors que j'ai été l'un des premiers arrivés sur les lieux d'un face-à-face entre deux voitures, pas très loin de Richmond. Les deux hommes, qui étaient au volant des véhicules, ont été tués sur le coup. Une dame, qui accompagnait son mari, a succombé, comme lui, avant même l'arrivée de l'ambulance. C'était atroce à voir.

Bien sûr, à part les autoroutes, nulle route n'est à l'abri de tels accidents, d'autant plus que celui auquel je me réfère est survenu sur une partie de la 55 qui venait d'être élargie d'une voie. Mais cette route demeure grandement dangereuse.

### «Cow-boy» au volant

Hier matin, j'en ai eu une autre preuve lorsque dans le flot de véhicules qui se dirigeaient vers Sherbrooke, à l'heure de pointe, un «cow-boy» au volant d'une grosse voiture américaine, a décidé de sortir le bout du nez de son véhicule qui rongea son frein derrière l'immense camion qui le précédait. J'ai dû donner un coup de volant vers l'acotement tellement la collision m'apparaissait inévitable. L'effet de surprise et probablement la peur ont incité le «cow-boy» à retourner derrière le camion et à patienter jusqu'à la prochaine voie double.

N'empêche qu'on l'a échappé belle. Il y a au moins 11 personnes qui n'ont pas eu cette chance l'an dernier et qui ont été tuées dans des collisions frontales sur la meurtrière 55. Elles figurent maintenant au nombre des dizaines et des dizaines de vies qui ont été gaspillées sur cette route depuis qu'elle est ouverte à la circulation.

Je ne comprendrai jamais pourquoi les gouvernements ont autorisé la construction d'une voie aussi rapide sur le tronçon Sherbrooke-Drummondville, alors que les automobiles se croisent à des vitesses folles. D'ailleurs, on soupçonne des cas de suicides dans au moins deux des collisions frontales qui se sont produites sur la 55 l'an dernier. C'est ce que je me suis rappelé après avoir gagné l'accotement hier matin.

### Dangereuse pour le rester

La 55 est dangereuse et le demeurera même si on ajoutera une troisième voie à certains autres endroits. C'est une autoroute qu'il faudrait y construire, rien d'autre. On l'a fait de Sherbrooke à Bromptonville. Il fallait poursuivre jusqu'à Drummondville. Peut-on plaider un manque d'argent quand on constate le gaspillage qui s'est fait ailleurs par nos gouvernements depuis 20 ans?

En tout cas, une fois rendu à la sortie 88, hier, j'ai préféré emprunter la route 116 pour aller rejoindre l'autoroute 20, en passant par Acton Vale. Cette route secondaire m'apparaît davantage sécuritaire que la 55. Les camions font tanguer les automobiles qu'ils rencontrent comme sur la 55, mais la circulation y est beaucoup moins lourde. Conséquemment, les automobilistes sont plus patients et les risques d'accident sont moins grands.

Je hais tellement la 55 que lorsque je retournerai à Saint-Hyacinthe vendredi, y chercher cette fois ma fille aînée qui profitera à son tour de la relâche scolaire pour une semaine, je passerai pas Granby. Paraît que c'est moins dangereux.

# L'auto usagée bouscule les neuves

Les concessionnaires se tournent de plus en plus vers les voitures d'occasion pour compenser les faibles ventes

Daniel FORGUES

Sherbrooke

**F**ermetures, fusions, déménagements de concessionnaires... Tous l'admettent: le marché de la voiture neuve est en plein changement, pour ne pas dire en pleine crise, l'Estrie n'échappant à la vague.

Les représentants des deux plus grands de l'automobile nord-américaine dans la région, GM et Ford, voient la vente de voitures usagées augmenter et exploitent maintenant, chacun à leur façon, cette facette qu'on a longtemps laissée aux plus petits strictement spécialisés dans les ventes de véhicules d'occasion.

Méga-parc

Val Estrie Ford a pris le premier le



Daniel Beaucage

taureau par les cornes il y a quelques semaines à peine en reprenant à sa façon la formule mise de l'avant il y a deux ans par un concessionnaire Ford de Montréal: un parc de voi-

tures usagées qui n'est pas nécessairement réservé aux modèles Ford.

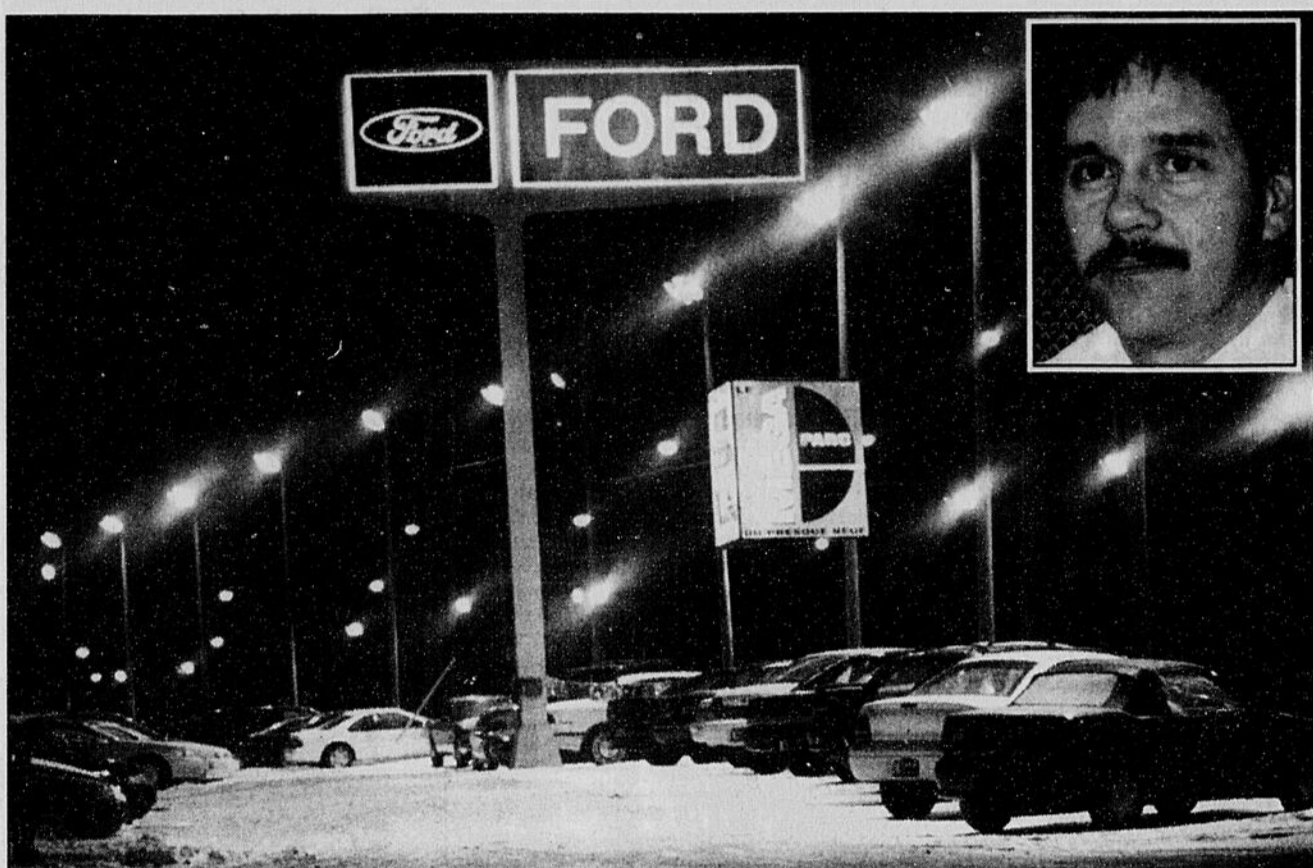
Avec son Méga-Parc, ce concessionnaire devient le premier à exploiter cette formule en dehors de Montréal.

«C'est comme ajouter une corde à notre arc, la formule fait fureur aux États-Unis depuis un certain temps et ici, nous étions les seuls à posséder une superficie pour ce genre de commerce», note le co-propriétaire de l'endroit, André Dionne.

Le Méga-Parc base sa publicité sur «du presque neuf».

Pour une première fois, un concessionnaire ne se contente pas d'offrir en vente des véhicules d'occasion provenant d'échanges.

«On va chercher nos véhicules dans



André Dionne (en mortaise), de Val Estrie Ford, sur la rue King ouest, à Sherbrooke, reprend à sa façon la formule d'un autre concessionnaire Ford de Montréal en offrant des autos usagées de tous les modèles.

les encans maintenant, on prend presque tous les modèles récents, on offre des garanties, on a vraiment décidé d'exploiter à fonds le véhicule usagé sans pour autant négliger la vente de voitures neuves qui demeure notre premier défi», confie M. Dionne.

Autre source de véhicules d'occasion: la moitié des autos neuves vendues par Val Estrie l'an dernier ont été louées pour une période de 24 mois.

«Ces voitures nous reviennent et nous pouvons ensuite les revendre», ajoute le co-propriétaire.

Selon lui, la formule risque de faire bouler de neige chez les concessionnaires du Québec car, dit-il «les voitures neuves ne se vendent plus au même rythme qu'il y a 15 ans et leurs prix sont passablement plus élevés».

### Beaucage fidèle à GM

Chez Beaucage du boulevard Bourque à Rock Forest, Daniel Beaucage note lui aussi une hausse des ventes de véhicules d'occasion.

Mais il préfère s'en tenir à GM.

«On vend encore plus de voitures usagées cette année que l'an dernier», admet-il.

«Le marché s'en va là, mais je me demande si c'est nécessairement toujours une aubaine pour le client», dit-il.

Même s'il se contente de vendre les voitures qu'il prend en échange ou qui reviennent d'un contrat de location, M. Beaucage réagit à la nouvelle vague en basant sa publicité sur le «parc de véhicules légèrement utilisés».

«Un client qui profite du rabais que GM offre habituellement en fin de saison peut parfois obtenir une voiture flambant neuve pour à peu près le même prix qu'une auto usagée de un ou deux ans», dit-il.

Le concessionnaire Beaucage n'échappe pas, lui aussi, à l'engouement de la location.

Des quelque 1475 modèles GM sortis neufs du concessionnaire du boulevard Bourque l'an dernier, plus de 50 pour cent avaient été loués pour des périodes généralement de deux ans.

«Quand ces voitures-là nous reviennent à la fin du contrat, nous les gardons pour les vendre, on n'a pas besoin d'aller en chercher ailleurs, on s'auto-suffit», conclut M. Beaucage.

## Apprentissage dans les cégeps

# Sherbrooke et Drummondville devront refaire leurs devoirs

Steve BERGERON

Sherbrooke

**L**e Collège de Sherbrooke et le Cégep de Drummondville doivent retourner faire leurs devoirs: la façon dont ils évaluent les apprentissages de leurs étudiants laisse un peu à désirer.

C'est du moins ce que conclut la Commission d'évaluation de l'enseignement collégial (CEEC), qui a décerné la mention «partiellement satisfaisant» à 19 institutions du Québec, dont celles de Sherbrooke et Drummondville, à l'occasion d'une évaluation de tous les collèges du Québec sur ce chapitre.

La CEEC définit cette mention comme signe d'une politique qui «présente des lacunes à corriger».

Sur les 122 collèges évalués au Québec, 46 ont obtenu la mention «entièrement satisfaisant», dont le Séminaire de Sherbrooke et le Cégep de Victoriaville, et 36, la mention «satisfaisant», dont le Collège Champlain.

Au Collège de Sherbrooke, la CEEC relève l'absence de modalités pour les étudiants qui veulent se prévaloir d'une dispense, d'une équivalence ou d'une substitution de cours. On note aussi une certaine incohérence dans le mode d'évaluation. La Tribune n'a pu joindre personne du Collège pour commenter ces faits.

Au Cégep de Drummondville, le directeur Paul Lemire a précisé que les changements à la politique d'évaluation ont été faits au cours des dernières semaines. «Seulement, il a été impossible de retourner la version révisée avant la date de tombée du rapport de la CEEC.»

Le Cégep de Drummondville a dû assouplir ses règles d'évaluation, lesquelles ne permettaient pas toujours de vérifier que les étudiants avaient atteint les objectifs voulus. Il a dû aussi établir une procédure pour auto-évaluer sa politique d'évaluation. «Ce sont

surtout des correctifs techniques», note le directeur.

Le Collège de la Région de l'Amiante, à Thetford Mines, s'est défilé, n'ayant pas soumis ses politiques à l'examen de la CEEC.

### Programme des techniques de services de garde

En outre, la CEEC procède actuellement à l'évaluation de tous les programmes d'études collégiales. Le premier sur la liste est celui des Techniques d'éducation en services de garde, dispensé au Collège de Sherbrooke et au Collège de la Région de l'Amiante.

Ce dernier a d'ailleurs obtenu une note sans tache pour son diplôme d'AEC (attestation d'études collégiales, i. e. l'équivalent d'un an de concentration), notamment grâce à la concertation avec le milieu régional.

À Sherbrooke, le programme de DEC en technique de garde a aussi décroché une bonne note. La CEEC souligne l'engagement des professeurs, l'intérêt du projet éducatif et la rigueur de l'évaluation. Toutefois, il faut améliorer certaines méthodes pédagogiques mal adaptées.

## VOUS CHERCHEZ UN APPART?

LA BONNE ADRESSE

Membre RPHL

### Les appartements du RPHL Y'EN A PARTOUT!

CONSULTEZ les annonces classées (rubrique n° 41) dans LA TRIBUNE d'aujourd'hui

## CONCOURS

# GAGNEZ VOTRE ÉPICERIE!



15 800\$

EN BONS D'ACHAT PROVIGO A GAGNER!

- 2 TIRAGES PAR JOUR DE 75\$ EN BONS D'ACHAT PROVIGO  
Tirages du 4 mars au 25 mai 1996
- 2 TIRAGES DE 2 500\$ EN BONS D'ACHAT PROVIGO  
Tirages le 31 mai 1996, parmi tous les coupons reçus.

### COMMENT PARTICIPER:

Du lundi au samedi, complétez le coupon de participation qui est publié dans La Tribune. DÉPOSEZ-LE À VOTRE SUPERMARCHÉ PROVIGO PARTICIPANT ou faites-le parvenir à: Concours «GAGNEZ VOTRE ÉPICERIE», La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke, Québec, J1K 2X8

COUPON DE PARTICIPATION

Aucun fac-similé accepté

GAGNEZ VOTRE ÉPICERIE!

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_

**La Tribune**

LISTE DES SUPERMARCHÉS PROVIGO PARTICIPANTS:	DATES DES TIRAGES (à midi)
SHERBROOKE, Provigo, 900, 13e avenue Nord, (dir. André Dionne)	4 et 20 mars, 5 et 22 avril, 8 et 24 mai
SHERBROOKE, Provigo, 565, rue King Est, (dir. Serge Vermette)	5 et 21 mars, 6 et 23 avril, 9 et 25 mai
SHERBROOKE, Provigo, 2185, rue Galt Ouest, (dir. Jean-Luc Lefebvre)	6 et 22 mars, 8 et 24 avril, 10 mai
SHERBROOKE, Provigo, 1095, rue Belvédère Sud, (dir. Danny Vallières)	7 et 23 mars, 9 et 25 avril, 11 mai
SHERBROOKE, Provigo Paul Landry, 2209, rue King Ouest	8 et 25 mars, 10 et 26 avril, 13 mai
ASBESTOS, Provigo Jacques Piché, 205, 1e avenue	9 et 26 mars, 11 et 27 avril, 14 mai
COATICOOK, Provigo, M. Gaouette, C. Therrien, 25, rue Wellington	11 et 27 mars, 12 et 29 avril, 15 mai
FLEURIMONT, Provigo, 170, chemin Duplessis, (dir. Gilles Benoit)	12 et 28 mars, 13 et 30 avril, 16 mai
LENNOXVILLE, Provigo C. Riopel, 169, rue Queen	13 et 29 mars, 15 avril, 1 et 17 mai
MAGOG, Provigo Jean Pelchat, 1300, boul. Sherbrooke	14 et 30 mars, 16 avril, 2 et 18 mai
RICHMOND, Provigo Pierre Cyr, 175, rue du Collège	15 mars, 1 et 17 avril, 3 et 20 mai
ROCK FOREST, Provigo, 4857 boul. Bourque, (dir. Bertrand Bilodeau)	16 mars, 2 et 18 avril, 4 et 21 mai
WINDSOR, Provigo Charles Marceau, 295, rue St-Georges	18 mars, 3 et 19 avril, 6 et 22 mai
LA TRIBUNE, 1950, rue Roy, Sherbrooke	19 mars, 4 et 20 avril, 7 et 23 mai

Les personnes gagnantes devront répondre à une question d'habileté mathématique. Règlement disponible à La Tribune et à votre supermarché Provigo participant.

### FÉLICITATIONS AUX GAGNANTES!

- Tirage du 5 mars 1996
- Mme Hélène Dumas, Sherbrooke
  - Mme Ellen Poulin, Sherbrooke
- Ces personnes gagnent chacune 75\$ en bons d'achats Provigo

## FINALE RÉGIONALE ESTRIE

Université de Sherbrooke  
2500, boul. de l'Université,  
Sherbrooke

Vendredi 8 mars, de 10 h à 16 h et de 19 h à 21 h;  
samedi 9 mars, de 12 h à 16 h et de 19 h à 21 h;  
dimanche 10 mars, de 11 h à 14 h 30.

## Visitez l'Expo-sciences Bell!

EXPO SCIENCES BELL

La science, expliquée par des jeunes! Un monde fascinant à découvrir...

Venez encourager les jeunes scientifiques du Québec!

## Interdiction de fumer à la CSCS

## La grogne se fait entendre jusqu'à Le Phare

Claude PLANTE

Ascot

«Avec la nouvelle politique sur la cigarette, où nos jeunes vont aller fumer? Les gens de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke (CSCS) n'ont pas pensé aux dangers d'accidents, aux risques d'incendies et aux problèmes de drogue que cela peut provoquer.»

Mère de deux enfants inscrits à la polyvalente La Phare, à Ascot, Hélène Éthier espère que la CSCS y pensera à deux fois avant d'appliquer sa future réglementation interdisant de fumer même sur les terrains de ses écoles. Mme Éthier a même l'intention de faire circuler une pétition dans les écoles demandant qu'on renonce à cette politique.

Selon elle, l'éventuelle interdiction de fumer à l'extérieur des écoles de la CSCS comporte de nombreux dangers. «Les jeunes vont aller fumer dans la rue ou sur les trottoirs. C'est connu, quand les jeunes sont ensemble ils se poussent entre eux. Il n'y a pas vraiment de problème pour Le Phare parce que cette école est située sur un cul-de-sac. Mais la plupart des autres écoles sont situées sur des rues passantes.»

«J'ai été très surprise en apprenant dans La Tribune que la CSCS songeait à ça. J'ai lu que des jeunes avaient l'intention d'aller fumer dans le bois. La direction de la Commission scolaire n'a pensé aux risques d'incendie.»

«Il y a aussi la drogue. Une fois les

jeunes sortis des terrains de l'école, les vendeurs de drogue vont avoir beau jeu. Les surveillants ne pourront rien faire si la vente se fait de l'autre côté de la rue. Et pour surveiller tout cela, les écoles vont devoir engager du personnel. Au bout du compte, les taxes vont monter!»

Pour le moment, la politique anti-tabac de la CSCS n'est qu'à l'état de projet. Rappelons que la Commission scolaire envisage de donner l'exemple en interdisant à ses élèves de fumer tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses bâtiments scolaires.

Mme Éthier et sa fille de 14 ans, Nancy (elle-même fumeuse), sont loin d'être convaincues que la future politique réussira à inciter les élèves à cesser de fumer.

«Au contraire, lance Nancy lors de l'entrevue. Comme c'est interdit, les jeunes vont se mettre à fumer encore plus. Quand c'est interdit, c'est toujours meilleur...»

«J'en ai parlé à d'autres parents. Certains restent surpris de ce que je dis, mais quand ils y pensent, ils voient que ça a de l'allure, reprend Mme Éthier. Je sais que le but est de protéger la santé des enfants. Mais pourquoi les jeunes, à 14 ans, sont considérés adultes devant les médecins et les infirmières? Nous les parents ne pouvons savoir ce qui se dit entre nos enfants et les médecins. Comment on fait alors pour leur interdire d'acheter des cigarettes quand ils sont mineurs?»

«Je songe à faire passer une pétition dans les écoles pour faire reculer



Téléphoto, Claude Croisetière  
Hélène Éthier et sa fille Nancy, âgée de 14 ans, demandent à la CSCS de bien y penser avant d'interdire aux jeunes de fumer sur ses terrains. Elles estiment que les risques d'une telle interdiction sont plus grands que ses avantages.

la CSCS.»

«Moi je suis sûre que plusieurs élèves vont la signer, assure sa fille. J'en connais en masse qui sont contre ça...»

## Des bonnes réponses...

Si Mme Hémond a de bonnes questions, l'agent d'information de la CSCS, Jean-Marc Biron, a d'aussi bonnes réponses. Premièrement, il suggère fortement à la plaignante de se faire entendre lors des séances de consultation qui devraient se tenir ce printemps sur la question.

Cependant, il fait remarquer que rien dans tout cela n'est coulé dans le béton. La CSCS avait prévu une onde de choc après l'annonce de cette nouvelle politique, fait remarquer M. Biron.

«C'est certain que des jeunes vont être tentés de contourner le règlement, dit-il. Mais le but sera de faire comprendre que la cigarette est nocive pour tout le monde, même pour les non-fumeurs, et de donner de bonnes habitudes de vie aux jeunes. Ça a été un peu la même chose quand on a voulu inculquer de nouvelles habitudes alimentaires dans les écoles.»

«Il faudra par exemple mettre les leaders étudiants dans le coup. Ça sera aux établissements de fournir les moyens de faire respecter les règlements. Cela ne nécessitera pas obligatoirement l'embauche de personnel supplémentaire.»

Au niveau de la drogue, M. Biron rappelle que des ententes prennent forme entre les institutions scolaires et les corps policiers afin d'accroître la surveillance aux abords de écoles.

Enfin, il reviendra aux directions d'école de faire respecter le règlement par les professeurs fumeurs.

## La relâche des prix

Big Mac®

1.39\$



1er mars au 10 mars 1996  
Limite de 3 par client  
Sherbrooke • Lennoxville • Magog  
Ne peut être jumelée à une autre promotion

## FAITS DIVERS

## Fraudeurs épinglés

Sherbrooke (psj) - Les policiers municipaux de Sherbrooke ont effectué une perquisition, hier matin, dans un logement, rue Papineau, dans le quartier est de la ville, pour y saisir des biens présumés volés lors d'un cambriolage.

Les biens saisis provenaient d'un domicile, rue Grosvenor, dans le quartier nord. Le 25 février, la victime avait porté plainte pour la disparition de près de 14 000 \$ de biens.

L'enquête a démontré que le propriétaire et un complice avaient monté le coup pour réclamer la valeur des biens volés à l'assureur. Le premier répondra d'une accusation de méfait public pour avoir mené les policiers sur un faux dossier et de tentative de fraude à l'endroit d'une compagnie d'assurances. Le second de complicité pour frauder l'assureur.

Âgés de 28 ans, les deux individus comparaitront par voie de sommation.

## Menaces de mort

Sherbrooke - Le Groupe d'intervention de la Police municipale de Sherbrooke a procédé à l'arrestation d'un homme, âgé de 66 ans, dans un logement de la rue Léo-Laliberté, dans le quartier nord de Sherbrooke, vers une heure de la nuit, hier.

La présence du G.I. indiquait que l'on ne voulait rien laisser au hasard dans ce qui semblait une affaire de menaces de mort proférées par un homme à l'endroit de son épouse et de ses deux enfants.

Or l'information est parvenue aux oreilles des policiers en provenance de l'extérieur de la région. La fille aînée de l'homme aurait eu connaissance des menaces et s'inquiétait de ce qui pourrait lui arriver.

L'opération s'est déroulée sans problème. Il importe de préciser qu'il n'y avait aucun incident en cours au moment de l'intervention policière.

Détenu pour la nuit, amené devant le tribunal hier, l'homme subira son enquête en cautionnement aujourd'hui.

## Pour deux bières

Sherbrooke - Heureusement que les buveurs de bière ne sont pas tous aussi malins que l'individu, âgé de 52 ans, que les policiers ont appréhendé dans le cen-

tre-ville de Sherbrooke, hier matin.

Le suspect s'est présenté dans un dépanneur, rue Wellington Sud, afin d'y acheter deux cannettes de bière... mais il n'avait pas suffisamment d'argent.

Comme il n'était pas question pour lui d'emporter la bière, il a franchi le comptoir et il a frappé la caissière au visage et au dos. Quand cette dernière avait noté que la situation se corsait, elle a eu le temps de signaler le 9-1-1.

Les policiers ont attrapé l'homme à quelques mètres du dépanneur, rue Ball. L'homme sera accusé de voies de fait.

## Un argument... tranchant

Saint-Élie d'Orford - Le voleur avait tellement l'air calme et sûr de lui qu'il lui a fallu planter un couteau dans le comptoir pour se faire comprendre.

Dans le milieu de la soirée, lundi, un jeune homme, 18 ou 20 ans... guère plus, est entré dans le dépanneur du poste d'essence Ultramar, route 220, à Saint-Élie d'Orford.

Seule la caissière se trouvait dans le local au moment de l'arrivée du client. Il s'est avancé lentement, calmement vers la caissière puis il a sorti un couteau qu'il tenait dans sa main droite.

Quand il a demandé le «cash», la caissière n'a pas réagi sur le coup, croyant qu'il s'agissait d'une blague.

C'est à ce moment que l'individu a planté son couteau dans le présentoir des billets de loterie. La victime lui a aussitôt remis le contenu de la caisse. Le voleur est reparti aussi calmement qu'il était venu.

On le décrit comme un individu de race blanche, s'exprimant en français, aux yeux et aux cheveux bruns allant jusqu'à la nuque. Il mesure environ 1,65 (cinq pieds et cinq pouces) et pèse dans les 59 kilos (130 livres). Il était, au moment du vol, coiffé d'une casquette et vêtu d'un manteau jeans lui arrivant à la taille.

## Deux véhicules volés

Sherbrooke - La soirée et la nuit de lundi à hier a été ponctuée de deux vols de véhicule dans le quartier nord de Sherbrooke.

En fin de soirée, dans la cour du Centre Notre-Dame-de-l'Enfant, rue Prospect, une femme a constaté la disparition de sa voiture Honda Civic 1994, verte, qu'elle avait stationnée vers 14 h, le même jour.

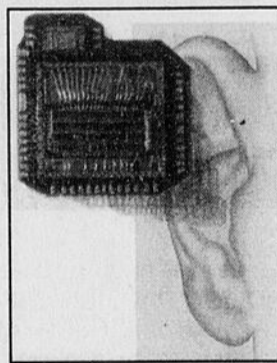
On ignore comment les voleurs s'y sont pris car il n'y avait aucune trace de bris de verre près des deux portières qui avaient été verrouillées. On estime la valeur du véhicule à quelque 15 000 \$.

Plus tôt dans la soirée, un homme a été victime du vol de sa camionnette Sonoma GMC 1991, King Cab, qu'il avait stationnée tôt le matin au Carrefour de l'Estrie, boulevard Portland.

On estime la valeur du véhicule noir et des outils de maçonnerie qu'il y avait dedans à quelque 13 000 \$.

## SURDITÉ CORRIGÉE

Si comme des milliers de Québécois vous avez du mal à bien entendre lisez ce qui suit.



audition claire et naturelle grâce à la toute dernière technologie électro-médicale.

La surdité est une déficience de l'ouïe qui touche de plus en plus de personnes. Même si les gens de plus de 50 ans sont parmi les êtres les plus touchés, la surdité peut aussi atteindre les enfants et les personnes dans la force de l'âge. Nos professionnels ont pour but d'aider les gens à retrouver une



Retrouvez une vie normale grâce à la technologie des prothèses entièrement programmables à ajustement automatisé

## Qu'entendez-vous?

Ce petit test sans prétention vous permettra d'évaluer sommairement l'état de votre audition.

1. Devez-vous augmenter le volume de la télévision?  OUI  NON

2. Devez-vous souvent faire répéter ou avoir l'impression que les gens ne parlent pas de façon claire et distincte?  OUI  NON

3. Évitez-vous les réunions, les fêtes ou les sorties de groupe parce que vous comprenez mal quand il y a un bruit de fond?  OUI  NON

4. Vous arrive-t-il d'entendre mais de ne pas avoir saisi le sens des mots?  OUI  NON

5. Comprenez-vous mieux si votre interlocuteur est placé en face de vous?  OUI  NON

6. Avez-vous de la difficulté à bien comprendre au téléphone?  OUI  NON

7. Avez-vous parfois l'impression que les mots se mélangent et qu'il est difficile de suivre le cours d'une conversation?  OUI  NON

## Comment entendez-vous?

Pour connaître le résultat du test, accordez un point pour chaque OUI. Ce test ne remplace pas une évaluation audiométrique professionnelle et ne sert que de guide.

Si vous avez obtenu plus de 4 points: Les résultats indiquent qu'il y a de fortes chances que votre audition soit affectée au point de nuire à votre communication avec votre entourage. Il est grand temps d'agir. Vous avez besoin d'aide, maintenant!

De 2 à 3 points: Voilà une indication que peut-être votre qualité de vie en général est affectée par une légère perte de l'ouïe. Cela amène un surcroît de stress dont vous pourriez certainement vous passer. De l'aide peut facilement corriger ce problème, ce qui vous rendra la vie beaucoup plus agréable.

Moins de 2 points: Peut-être avez-vous un début de surdité. Ne laissez pas trainer les choses et demandez une évaluation de votre audition. Plus vite vous prenez les choses en mains, meilleurs sont les résultats.

## Qu'est-ce que la prothèse programmable?

Grâce aux avancées spectaculaires de la recherche en matière de correction auditive, de grands laboratoires d'acoustiques de renommée internationale ont développés une nouvelle prothèse fonctionnant comme un ordinateur. Disponible dès maintenant, ce nouveau type d'appareil auditif donne des résultats jusqu'ici jamais égalés.

Le cœur de la prothèse est un micro-circuit électronique incluant plus de 100 000 transistors. C'est le cerveau de cette prothèse de nouvelle génération. Grâce à ce circuit, l'audioprothésiste peut programmer les préférences d'écoute d'un individu et rendre ainsi une audition très confortable dans toutes situations.

Contrairement aux prothèses conventionnelles, l'aide programmable s'ajuste automatiquement au bruit ambiant. Si le son de la voix est faible, elle donnera plus de puissance afin que la voix devienne claire et facile à comprendre. Si par contre le bruit de fond est trop fort et gêne l'audition (dans un groupe ou au restaurant par exemple), la prothèse programmable ajustera automatiquement le niveau du bruit de façon à ce qu'il demeure acceptable et confortable sans nuire à l'écoute de la conversation.

C'est la solution idéale pour ceux qui n'ont jamais porté de prothèse auditive et qui désire améliorer leur qualité de vie. Ces aides à l'audition sont ajustées de façon personnalisée et se logent tout au fond de l'oreille. Elles sont discrètes et surtout... efficaces.

Prenez rendez-vous dès maintenant afin de faire évaluer votre besoin par un de nos audioprothésistes diplômés et faites l'essai de cette nouvelle prothèse programmable, AUCUN RISQUE. Nos services professionnels sont soumis à des règles strictes en matière de qualité, SATISFACTION ASSURÉE...

**ROY & ASSOCIÉS**  
AUDIOPROTHÉSISTES

Clinique de Correction Auditive  
1435, rue King Ouest, Sherbrooke

566-5661

Pour entendre les belles choses de la vie

Certains types de prothèses auditives sont payées par l'Assurance-maladie du Québec. Présentez votre carte soleil lors de votre rendez-vous et informez-vous sur les critères d'admissibilité.



Aussi présents à:  
Drummondville  
Victoriaville  
Lac-Mégantic  
Asbestos  
Cowansville

Téléphonez sans frais  
1 800 465-4959

**FUTONS**  
Un lit! Un divan ou une chaise!  
Chaise longue  
FUTONS à partir de 89\$  
Les prix les plus bas garantis  
AU SOLEIL LEVANT  
840, rue King Ouest  
Sherbrooke, Québec  
Tél.: (819) 569-0873

- Salle de réception  
- Capacité 350 personnes  
- Possibilité de salle pour 50 personnes

ÉRABLIÈRE DOYON  
256, rue Domaine Blais  
Ascot Corner  
346-0852; 562-7886

Réservez dès maintenant. Mois disponibles: mai, juin, 13 juillet, août, septembre, octobre

# Campagne de recrutement «audacieuse»

Les pères Rédemptoristes innovent dans leur façon d'intéresser des jeunes à la vocation religieuse

Gilles FISETTE  
Sherbrooke

«Notre ministère engage», peut-on lire sur l'une des deux affiches préparées pour cette campagne de recrutement «audacieuse».

L'attention des jeunes universitaires à qui elle est adressée ne peut pas faire autrement que d'être captée; perspectives d'emploi à l'horizon.

Et c'est ce que voulait Mario Boies, le responsable de la campagne: attirer les jeunes, capter leur attention et susciter leur curiosité.

Mais Mario Boies n'est pas un responsable du recrutement de personnel comme les autres. Son entreprise n'est d'ailleurs pas du tout d'un modèle conventionnel.

Mario Boies est un père Rédemptoriste. Il fait partie de l'équipe de quatre personnes chargées de la pastorale vocationnelle des Rédemptoristes, une communauté religieuse qui, jusqu'à récemment, possédait un monastère à Sherbrooke, adjacent à l'église Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et qui est surtout connu au Québec pour son oeuvre au Sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré.

### Engagement religieux

Quant il écrit que «notre ministère engage», il parle donc aussi bien d'embauche que d'engagement, d'engagement religieux dans une communauté de frères et de pères prédicateurs.

«Il faut remonter à une année et demie pour retrouver les bases de cette campagne de recrutement. Devant le vieillissement des membres de la communauté et le peu de relève pour poursuivre la mission de notre fondateur, St-Alphonse-Marie de Liguorie (1732), nous avons cherché une façon de rejoindre les jeunes, avec un langage et des images de nature à capter l'attention des jeunes. Nous avons travaillé avec un diplômé en marketing de l'Université de Sherbrooke, Martial Ménard, et un jeune graphiste de Montréal, Gabriel Leclerc. Il en est ressorti deux affiches et six publicités différentes», explique le père Boies.

La campagne est menée présentement dans dix universités francophones du Québec ainsi qu'à celles de St-Boniface, au Manitoba, et Moncton, au Nouveau-Brunswick. L'Université de Sherbrooke ne fait pas bande à part et des publicités sont parues dans Liaison et Le Collectif, le journal des étudiants.

Selon M. Boies, une cinquantaine de jeunes ont écrit à la communauté pour en savoir plus long. Une dizaine d'entre eux se montrent davantage intéressés et pourraient devenir des postulants. Le cas échéant, ils pourraient goûter à la vie de cette communauté avant d'entamer le noviciat, une période d'une année au cours de laquelle il plonge plus profondément au sein de la vie communautaire. Avec les premiers vœux, le jeune entreprend ensuite des études en théologie qu'il pourrait pousser jusqu'à la maîtrise.

Si, effectivement, une dizaine de jeunes entraient ainsi chez les Rédemptoristes, la campagne aurait été un grand succès. Présentement, seulement trois jeunes sont entrés au noviciat en 1995. Et on compte 157 Rédemptoristes au Québec dont la moyenne d'âge est toutefois moins élevée que dans le clergé.

Mario Boies, lui, n'a que 31 ans. Il est un père Rédemptoriste depuis onze ans.

### Une option de vie

«C'est une option de vie. C'est exigeant. C'est possible, par contre... Ce qui m'a conduit à la vie religieuse, c'est la rencontre avec Jésus-Christ et la volon-

té d'être au service d'autrui et au service de Jésus-Christ...»

La campagne s'est adressée d'abord aux étudiants des universités. En septembre, elle pourrait être étendue aux cégeps et aux écoles de formation professionnelle d'où pourraient émerger de nouveaux frères Rédemptoristes.

La publicité ne précise pas que l'offre ne s'adresse qu'aux hommes. A cause de la charte. Aussi, des jeunes filles ont-elle répondu à l'offre d'emploi. Le père Boies a pu ainsi référer une jeune fille qui rêve d'être missionnaire, à une

communauté de religieuses missionnaires. Une autre qui voulait devenir soeurs contemplatives a été confiée aux Rédemptoristes, le pendant féminin des Rédemptoristes.

«Ce n'est pas facile de changer les mentalités. Il faut démystifier la vie religieuse qui ne correspond pas aux préjugés et aux idées reçues que l'on peut avoir à ce sujet. La vie religieuse est maintenant adaptée aux réalités modernes... Tout comme les vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté ne sont pas des anachronismes et procurent le détachement nécessaire quand on veut consacrer sa vie pour les autres et pour propager le message de Jésus-Christ.»

Téléphoto, Claude Poulin

Cette affiche, installée à l'Université de Sherbrooke, est de nature à capter l'attention des jeunes. C'est le but visé par les pères Rédemptoristes qui ne craignent pas d'innover dans leur façon d'intéresser les jeunes à la vocation religieuse. Ils espèrent que cette campagne de recrutement audacieuse suscitera de nombreuses réponses positives.

# Opinions

## EDITORIAL

### Sortie du purgatoire



Jacques PRONOVOST

Marie Malavoy, députée péquiste de Sherbrooke aura donc passé quinze mois au purgatoire pour avoir violé la loi électorale, votant sans posséder la citoyenneté canadienne pendant plusieurs années. Pour cela, elle a perdu un poste de ministre acquis dès son arrivée au pouvoir avec l'équipe de Jacques Parizeau. Moins de trois mois après l'élection de l'automne 1994, en novembre, elle retournait sur les banquettes arrières et dans un quasi-anonymat d'où elle a eu peine à sortir depuis ce temps.

L'ex-doyenne de la faculté des Lettres et Sciences humaines à l'Université de Sherbrooke a chèrement payé son insolence, son insouciance et son insoumission volontaires pour une idéologie politique.

Elle méritait la réprobation sociale et la sanction qu'elle s'est elle-même infligée en démissionnant de ses fonctions ministérielles. La Culture, les Communications et la responsabilité de la Charte de la langue française lui servait pourtant comme un gant lors de cette entrée remarquée en politique provinciale.

On ne peut tirer de conclusion sur ses qualités pour exercer ces fonctions tant elle n'y a fait qu'une courte carrière, étoile filante du début de mandat du PQ. Mais sa succession aura causé autant de maux de tête au premier ministre Jacques Parizeau que la démission elle-même de la députée sherbrookoise. Il aura dû en prendre lui-même la responsabilité pour arrêter la spirale des déceptions à ce poste important pour les Québécois.

Voilà qui est maintenant du passé pour Marie Malavoy. Et ce doit l'être pour tous ses adversaires politiques. Si, pendant que la tourmente faisait rage, ceux-ci ont tenté d'avoir sa tête, même comme simple députée, il faut aujourd'hui tourner la page. Non pas que la faute commise soit moins grave aujourd'hui qu'hier, mais si on a pu se résoudre à accepter que cette erreur ne la rende persona non grata à l'Assemblée nationale depuis un an, il est trop tard maintenant pour refaire son procès.

Une année à expier son péché apparaît maintenant une peine suffisante. Car le fait de perdre une fonction importante et les avantages qui y sont attachés ne sont rien en comparaison des conséquences psychologiques et humaines qui ont suivi.

L'arrivée de Marie Malavoy comme adjointe parlementaire de Louise Harel, ministre d'État à l'Emploi et à la Solidarité, responsable de la Condition féminine, lui permettra de mettre à profit l'expérience et le talent qu'elle possède notamment dans ces champs d'action. Mme Malavoy a déjà été enseignante au certificat d'études sur les femmes et a une formation en service social.

L'équité salariale, dossier controversé mais combien important; l'emploi et la sécurité du revenu au cœur des préoccupations des citoyens; la priorité retrouvée de la formation professionnelle sont autant de domaines sur lesquels la représentante sherbrookoise aura l'œil. Sa présence plus près du cercle du pouvoir comble aussi en partie la lacune constatée par la région, quant à sa représentativité et à son importance au sein de l'appareil gouvernemental.

Cela ne donne pas à la région un ministre. Mais la proximité de Claude Boucher avec Bernard Landry, poids lourd du gouvernement Bouchard et ce retour en grade de Marie Malavoy avec une autre ténor du parti au pouvoir, redonne un accès plus direct pour la région au cabinet ministériel. C'est déjà mieux!

## POINT DE VUE

### Le goût du revolver

Dans son premier discours en tant que premier ministre du Québec, M. Lucien Bouchard a beaucoup insisté sur l'importance que son gouvernement accorderait à la culture québécoise. En fait, il s'agit d'un véritable défi pour le gouvernement du Parti québécois qui, culturellement, a toujours eu des grosses bretelles mais malheureusement bien peu d'épaules pour les porter. Sinon, comment expliquerait-on cet engouement que même le gouvernement du Parti québécois a eu pour Madame Liza Frulla qui, en tant que ministre libérale de la culture, aurait accompli des prodiges?

La vérité est toutefois moins réjouissante: toutes les fois que Madame Liza Frulla s'est colletée avec ses homologues fédéraux, que ce soit pour le cinéma, l'édition ou plus généralement les communications, ce fut pour se retrouver au plancher, parfois même plutôt honteusement. Sous son ministère, aucun litige ne fut réglé entre Québec et Ottawa. Pour tout dire, la seule réalisation de Madame Liza Frulla a été la création du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, un organisme banal, hautement centralisé, bureaucratique et contrôlé par l'establishment culturel de Montréal tout en dépendant désastreusement du pouvoir politique. Pour en revenir à mon image du début, il n'y a vraiment rien pour se péter les bretelles! Et surtout rien là pour que le gouvernement du Parti québécois saute sur la moindre occasion pour louer une ministre dont les politiques furent rien de moins qu'ordinaires.

Aussi, je m'interroge sur les bonnes intentions de M. Lucien Bouchard. Comme intellectuel et comme praticien de la culture, je m'inquiète toujours quand un gouvernement du Parti

québécois dit vouloir s'intéresser à moi. Parce qu'à part de bons mots condescendants, je n'ai jamais vu dans un gouvernement du Parti québécois l'ombre même de la queue d'une véritable politique culturelle. Comme intellectuel et comme praticien, je ne lui en demande pas autant de toute façon. Je voudrais simplement qu'il se rende compte que la culture québécoise est contrôlée par une armée de fonctionnaires qui s'appuient sur une diatribe de règlements si contradictoires, si anachroniques et dans bien des cas si farfelus que la solution du moindre petit problème devient un gigantesque puzzle, un démentiel labyrinthe dont il est presque impossible de sortir.

Comme praticien de la culture, je dirige un petit complexe culturel aux Trois-Pistoles. Depuis presque trois ans maintenant, je suis en pourparlers avec des fonctionnaires du ministère dit de la Culture pour différents projets. J'ai passé des centaines d'heures à rédiger des rapports, à fournir des états financiers, à remplir des tas de formulaires si tarabiscotés que j'ai dû les reprendre plusieurs fois, les fonctionnaires ne s'entendant même pas entre eux quant à la façon même d'y répondre. Comme m'a dit l'un d'eux: «Vous savez, ce qui est dans les normes à Trois-Pistoles, ne l'est plus forcément à Québec.» Et toutes les fois qu'un nouveau fonctionnaire entre dans le décor, il y arrive avec de nouveaux formulaires, une nouvelle façon de voir la multitude des règlements et un nouvel esprit quant à leur application. Le but non avoué est celui du jeu de parchési: vous faire tomber dans un piège dit administratif pour mieux vous renvoyer à la case départ. On doit espérer que vous en deviendrez si écoeuré que vous laisserez tomber votre pro-

## VA-T-IL Y AVOIR UN TROU DANS LE BUDGET?



## TRIBUNE LIBRE

### Moins de cervelle qu'un oiseau?

Vous avez peut-être remarqué dans l'édition de mercredi dernier qu'un très bel oiseau se trouve sur la rivière Magog, à Sherbrooke, en plein centre-ville. Il s'agit d'un Cygne tuberculé. Cette espèce est originaire d'Eurasie et a été introduite dans le nord-est des États-Unis il y a environ 100 ans. C'est un oiseau splendide et majestueux.

Les observateurs d'oiseaux du coin avait entendu parler de lui il y a quelques semaines, il se trouvait alors à Windsor. Je crois que le beau cygne aurait dû rester dans ce coin plus tranquille et voilà pourquoi: mercredi, malgré la pluie, j'ai décidé d'aller prendre quelques photos de l'oiseau rare. Je suis resté accroupi devant le cygne pendant trois quarts d'heure. Durant ce laps de temps, trois autres personnes sont venues jeter un coup d'œil. Sur ce nombre, le premier lui a lancé avec force deux gros cailloux, le second lui a lancé une belle boule de neige tapée bien dure, et le dernier s'est heureusement contenté de le regarder. Celui qui a lancé des pierres n'était pas trop loin de moi et a eu droit à un re-



gard qui voulait tout dire.

Tout ça pour dire que ça me rappelle qu'il y a sept ou huit ans, un Flamant rose, qui avait été déporté par une tempête jusqu'en Gaspésie, avait été lapidé à mort après qu'il ait été présenté aux nouvelles télévisées et dans les journaux. Quand une espèce est rare, nous agissons comme des sauvages et après nous nous demandons pourquoi certaines espèces sont en difficulté.

Simon Béliveau  
Sherbrooke

## ENGAGEMENT

### Parce qu'on n'imagine pas...

Plusieurs raisons peuvent nous motiver à s'impliquer auprès des jeunes de la rue. Mais lorsque comme moi, on a grandi dans une famille sans histoire, où l'amour régnait; une famille où on a appris à chacun à aimer et à être responsable; une famille où les valeurs d'honnêteté, de discipline et d'amour ont fait loi; lorsqu'on évolue dans une telle famille avec des hauts et des bas, on a parfois de la misère à croire que d'autres vivent autrement.

On ne pense pas plus qu'on imagine les drames qui se vivent parmi d'autres familles. Les problèmes d'alcool, de toxicomanie, de violence et d'inceste sont beaucoup plus nombreux que ce que l'on croit. Mais ce n'est pas tout, il ne faut pas croire que les jeunes qui ont besoin d'aide sont tous originaires de «familles-problèmes».

Dans notre esprit d'adulte, nous comprenons parfois mal ce qui se passe dans la tête d'un jeune. Pour certains, une première peine d'amour c'est le «grand drame». Pour d'autres, une chicane avec les parents, la trahison d'un ami(e), les difficultés scolaires, etc..., c'est la fin du monde.

Si pour certains l'échec est une motivation, pour d'autres, c'est le désespoir total. Et le travailleur de rue dans tout cela: «il est là», fidèle, il écoute, sans juger. Le jeune qui s'est réfugié dans la rue a fui. Il est souvent malheureux, il n'a peut-être pas encore décroché mais il est vulnérable, vulnérable au décrochage, aux flâneries, aux drogues, à la criminalité.

Cependant, souvent une oreille attentive, un bon conseil, un petit coup de pouce pour démystifier le problème et mieux affronter la vie, c'est là non seulement un acte de prévention en toxicomanie ou en criminalité mais c'est faire un pas en avant dans la qualité de vie du jeune, de la jeunesse et de la collectivité.

Voilà pourquoi je m'implique et que je crois dans la nécessité d'avoir des travailleurs de rue dans notre milieu.

Caporal Michel Rouillard  
Chef-Unité relations  
communautaire SQ

### Semer le bonheur

À Sherbrooke, une formidable campagne de parrainage pour les jeunes de la rue a pris son envol. Elle vise non seulement à aider notre génération grâce à des intervenants dévoués, mais aussi à nous construire une société plus humaine et profitable.

Il est évident que nous sommes tous touchés par ce micro-univers, puisqu'il constitue l'avenir, nos enfants promis ou nos ami(e)s troublé(e)s. Ces bouquets de fleurs ont besoin d'une oreille particulière, cap pour plusieurs un mal les habite. Plusieurs d'entre nous doivent composer avec le décrochage scolaire, la drogue, leur famille éclatée et la pauvreté. Souvent, tout ce dont ils ont besoin, c'est d'un coup de cœur rempli d'empathie. Donc, ensemble, nous pouvons semer le bonheur grâce à des mots comme avec de la volonté. De cette façon, c'est encourageant de nous engager à parrainer une de nos fleurs. C'est notre esprit d'entrepreneur et de gagnant qui doit rayonner pour que notre entourage évolue positivement.

Somme toute, je crois que le projet de parrainage construira un monde meilleur. Alors la victoire a-t-elle meilleur goût quand chacun y participe? Il nous reste qu'à partager notre jardin!

Anne Fisher, 19 ans  
Sherbrooke

### «Je les aime»

J'ai beaucoup à dire sur la positivité du travail de rue. Ce qui m'importe le plus, c'est la confidentialité dont les travailleurs de rue font preuve. Lorsque je fais appel à eux, ils sont toujours là pour m'aider et m'écouter.

Je pourrais continuer mes éloges... Ce que font les travailleurs de rue est quelque chose de bien et de constructif.

J'espère que le travailleur de rue ne disparaîtra pas, car je les aime énormément!

Adam Perreault, 20 ans  
Sherbrooke

## ADMINISTRATION

Raymond Tardif  
Président et éditeur

Jean-Guy Farah  
Vice-président  
Finances et administration

## RESSOURCES HUMAINES

Michel Poulin  
Directeur

## RÉDACTION

Jacques Pronovost  
Rédacteur en chef

Stéphane Lavallée  
Directeur de l'information

## PUBLICITÉ

François Fouquet  
Directeur

Alain LeClerc  
Jocelyn Godbout  
Adjoints au directeur

## PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION

René Béliveau  
Directeur

André Roberge  
Contrôleur et  
adjoint au directeur

## COMPTABILITÉ

André Corriveau  
Contrôleur

Julienne Poulin  
Gérante du crédit

Pierre Dubois  
Directeur

## TIRAGE

André Cuesteau  
Adjoint au directeur

# Les oiseaux migrateurs mobilisés contre Cantel

□ Les opposants à la tour de télécommunication font maintenant valoir son impact sur la faune ailée

Gilles DALLAIRE

North Hatley

Les riverains du lac Massawippi qui exigent le démantèlement de la tour de télécommunication d'une hauteur de 402 pieds construite par Cantel à Sainte-Catherine-de-Hatley l'année dernière et le conseil de North Hatley mobilisent maintenant les oiseaux migrateurs contre le géant des télécommunications.

Ils ont démontré une fois de plus que c'est un combat à finir, pas un baroud d'honneur, qu'ils livrent au géant de la téléphonie cellulaire quand, à sa dernière séance, le conseil municipal de North Hatley a, à l'instigation de Protection Pan-Massawippi, l'organisme qui les regroupe, a demandé à nouveau au ministère fédéral de l'Industrie de ne pas autoriser Cantel à exploiter sa tour et d'ordonner son démantèlement.

La raison? La tour a été construite dans l'entonnoir d'un corridor emprunté chaque printemps et chaque automne par des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs dont plusieurs font une brève halte dans les champs et les marais qui entourent le lac pour y refaire leurs forces. Des oiseaux appartenant à près de 200 espèces ont été aperçus dans le secteur où a été érigée la tour et à sa périphérie par des ornithologues et des observateurs amateurs. Parmi ces espèces figurent plusieurs espèces de passereaux qui migrent surtout la nuit et qui, par le fait même, courent le risque de heurter les haubans d'acier qui assujettissent la tour, donc de se blesser et même de se tuer.

De l'avis du conseil municipal, la construction de la tour n'aurait pas dû être permise, les lois fédérales qui régissent la protection de la faune interdisant justement l'érection de structures aussi élevées dans les corridors empruntés par les oiseaux migrateurs.

La position ferme prise par le conseil municipal qui a réclamé le démantèlement de la tour avant le début des grandes migrations printanières qui commenceront dans un mois aurait été unanime n'eût été de la dissidence du conseiller Flip Dawson qui a cependant demandé que le procès-verbal de la séance ne fasse pas mention de son désaccord.

Même si Canton de Hatley, Ayer's Cliff, Sainte-Catherine-de-Hatley et Hatley ont changé d'attitude face à Cantel, North Hatley sollicitera leur appui tout de même en raison de la gravité des dangers que la tour fait peser sur les oiseaux migrateurs.

## CSM Boisvert: les employées auraient menti

Sherbrooke

La Centrale des syndicats nationaux (CSD), a appris hier que le Commissaire du travail donnait raison à CSM Boisvert, de Saint-Ludger, dans l'affaire des cinq femmes congédiées de cette usine parce qu'elles avaient parlé de syndicalisation. Le Commissaire du Travail a conclu que les employées avaient menti.

«J'attends de prendre connaissance du verdict et des motifs demain [aujourd'hui], pour voir s'il est possible de porter la décision en appel», a mentionné Denis Vigneault de la CSD.

# T'ES MON AMOUR, T'ES MA TERCEL



TERCEL 96

à partir de  
**195 \$**  
par mois/48 mois\*



Pour participer au concours «T'es mon amour, t'es ma Tercel», laissez aller votre imagination dans un court texte amusant inspiré par la Tercel et postez-le avant le 31 mars 1996 à l'adresse suivante: **Concours «T'es mon amour, t'es ma Tercel», Toyota Canada, 1400 rue Nobel, Boucherville (Québec), J4B 5H3.**

\*Programme de location à long terme Solution Toyota basé sur le modèle Tercel 96 AC51LK-AA, vendu au détail aux clients admissibles pour un bail de 48 mois avec option d'achat et comptant de 850\$ (taxes en sus). Coût total du bail 10 666,56\$. Le concessionnaire peut offrir un bail à prix moindre. Immatriculation, assurance, transport, préparation et taxes en sus. Premier versement de 222,22\$ et dépôt de sécurité de 225\$ requis au moment de l'achat. Franchise de kilométrage: 96 000 km; frais de 7¢ le kilomètre excédentaire. Sur approbation de crédit de Toyota Crédit Canada Inc. Offre valable jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1996. Photo pour fin d'illustration seulement. Voyez votre concessionnaire Toyota pour tous les détails.

Votre concessionnaire



T U M ' É P A T E R A S T O U J O U R S !

VOTRE CONCESSIONNAIRE

**COWANSVILLE**  
Cowansville Toyota  
263-8888

**GRANBY**  
Estrie Toyota  
378-8404

**RICHMOND**  
Toyota Richmond  
826-5923

**VICTORIAVILLE**  
Toyota Victoriaville  
758-8235

**DRUMMONDVILLE**  
Toyota Drummondville  
477-1777

**MAGOG**  
Toyota Magog  
843-9883

**SHERBROOKE**  
Relais Toyota  
563-6622



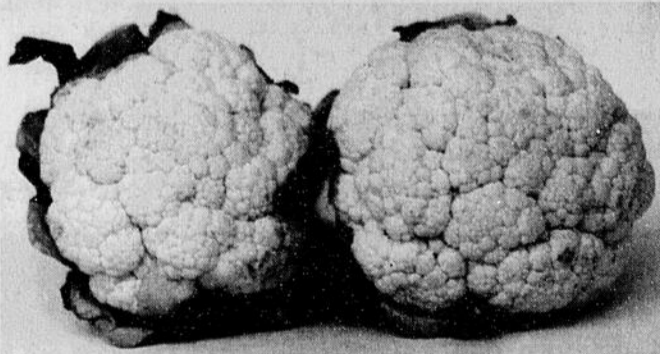
76690

# En Estrie c'est provigo!

AU CHOIX

**99¢**

**CHOU-FLEUR**  
de la Californie,  
catégorie no 1,  
grosueur 12  
**OU**  
**BROCOLI**  
de la Californie,  
grosueur 14



**provigo!**  
Laissez-nous vous surprendre

PRIX VALIDE DANS TOUS LES SUPERMARCHÉS PROVIGO, JUSQU'AU 10 MARS 1996

16118

# Un Non à la pauvreté riche en symboles

Pierre SAINT-JACQUES  
Sherbrooke

Chaque ventricule et chaque oreille message, d'une thématique.

quand Yvonne Bergeron, du Service de

gré une richesse croissante, la pauvreté a augmenté pendant les trois dernières décennies, qu'une personne sur cinq souffre d'une grande pauvreté, qu'à chaque minute, 47 bébés naissent dans la pauvreté, que des 5,7 milliards d'êtres humains sur la terre, 1,5 milliard sont gravement pauvres, que des 220 000 enfants qui viennent au monde chaque jour, 82 pour cent naissent dans un pays du tiers monde et que dans le monde, les mieux nantis possèdent 82,7 pour cent de la richesse et les plus pauvres en possèdent 1,4 pour cent.

Toute une symbolique a entouré, hier matin, le lancement de l'Année internationale pour l'élimination de la pauvreté en Estrie.

Des trompettes pour sonner le réveil à cette problématique, une mappemonde pour ne pas oublier l'étendue planétaire du phénomène, les quatre points cardinaux pour rappeler qu'aucun coin de la terre n'est épargné et des panneaux routiers non moins éloquentes où il était question du CUL-DE-SAC du chômage et de l'ARRÊT à la pauvreté.

Pour compléter le tableau, 14 groupes, préoccupés par la question de la pauvreté à Sherbrooke, ont envahi rien de moins que l'intersection King et Wellington, le coeur de la ville, pour lancer cet appel à la mobilisation générale.

Téléphoto par Claude Poulin

Banderolles, panneaux de rues, mappemonde, les manifestants ont utilisé tous les symboles possibles pour illustrer les différentes réalités de la pauvreté au coin King et Wellington hier.



## 40 000 pauvres de plus par an au Canada

Ghyslaine Beaulieu, porte-parole de la Table d'action contre l'appauvrissement, a resserré l'état en ajoutant qu'en 1993, au Canada, 1,4 million d'enfants de moins de 18 ans vivaient dans la pauvreté, qu'au Québec, chaque année, environ 40 000 personnes de plus viennent grossir les rangs des personnes assistées sociales et que plus de 1,2 million de personnes vivent en situation de pauvreté, enfin qu'en Estrie, une enquête de la santé publique (1993) a démontré que 24 pour cent de la population se considère pauvre et 4 pour cent se considère très pauvre et on estime que 30 pour cent des Sherbrookoises et des Sherbrookoises vivent sous le seuil de la pauvreté.

A leur façon, aussi bien Louise Paquet, du projet de Concertation locale pour l'emploi et une économie solidaire que Jacques Lebel, du Service de la pastorale sociale, ont expliqué les objectifs de cette guerre à la pauvreté: sensibiliser les décideurs et la population, influencer la perception de la population par rapport au phénomène de la pauvreté et montrer l'ampleur du problème, susciter une plus grande solidarité et mobiliser le milieu, promouvoir des moyens concrets pour éliminer la pauvreté et interpeller les gouvernements.

Décernée par l'organisation des Nations-Unies, l'année 1996 sera le théâtre de nombreuses activités de sensibilisation, de promotion et de solidarité en regard de la question de l'appauvrissement ici et dans le monde.

Pas moins d'une quinzaine d'activités sont prévues; elles s'échelonnent du 8 mars, Journée internationale des femmes jusqu'au 17 octobre, Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté. Des activités s'ajouteront en cours de route. Le comité de coordination invite les organismes, les entreprises, les municipalités à emboîter le pas et à profiter de cette année pour poser une action, dans leur milieu, afin de favoriser l'élimination de la pauvreté.

Ce temps du Carême est une excellente porte pour entrer dans le mouvement tout en méditant sur cette réflexion de Jules Beaulac, puisée dans le Carême du carême 1996 publié chez Novalis: «Seigneur, ouvre-moi à la misère des autres. Et que j'aie le coeur sur la main autant que je peux. Amen.»

## Accusé d'agression à coups de bâton de baseball

### Éric Lévesque attendra les procédures en prison

Sherbrooke (JL)

Le juge Gerald Desmarais de la Cour du Québec a ordonné hier la détention provisoire de Éric Lévesque inculpé par le biais de la complicité d'effraction ainsi que de voies de fait graves et mettant en danger la vie de M. Sylvain Pleau, victime d'une agression à coups de bâton de baseball.

M. Pleau ayant d'abord refusé de porter plainte a subi une commotion cérébrale ayant nécessité l'installation d'un drain dans la boîte crânienne.

Selon le détective Gérard Leblanc de la police judiciaire, cette agression a été commise vers minuit le 19 février en réplique à une blessure causée accidentellement à l'accusé au cours d'une démonstration de Kung Fu.

Cet incident remonte moins de 12 heures après la remise en liberté provisoire de Lévesque, 18 ans, pour un cambriolage.

D'après M. Leblanc, l'inculpé a été interpellé le 20 février pour un bris d'engagement l'astreignant à respecter un couvre-feu et à ne pas communiquer avec un autre individu.

Le procureur Charles Crépeau a réclamé la détention de Lévesque dont un rapport médical fait état d'un comportement antisocial et d'une consommation abusive de boisson et de drogue.

Cette consommation de boisson pouvait atteindre 24 bières par soir plusieurs fois par semaine.

Le défenseur Jean-Marc Bénard a plaidé que la détention avait incité son client à la réflexion et qu'un encadrement serré exercé par le père de ce dernier et assorti de sessions chez les AA pourrait constituer une alternative valable à la détention.

# LA CAVALIER Z22

pique tous nos concurrents au vif.



# 13 496\$\*

Évidemment, la Cavalier est la plus vendue au Québec.

Son look sport n'est pas son seul point fort :

- Aileron arrière
- 2 sacs gonflables
- Freins ABS

- Moteur 2,2 litres
- Boîte manuelle à 5 rapports avec surmultipliée
- Compte-tours
- Siège arrière rabattable

LES CONCESSIONNAIRES



CHEVROLET

Geo • Oldsmobile



\*Offre d'une durée limitée, réservée aux particuliers, s'appliquant aux véhicules de base neufs 1996 en stock. Photo à titre indicatif seulement. Roues illustrées en option. Préparation incluse. Transport (595 \$) et taxes en sus. L'Assistance Routière et la Garantie GM TOTAL<sup>MD</sup> sont offertes sur tous les véhicules neufs GM 1996 pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. <sup>†</sup>Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères établis par le manufacturier. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

Le SEUIL  
SERVICE AUX  
HOMMES  
EN DIFFICULTÉ DE  
COUPLES  
821-2420